Entre l'ana et l'anecdote : note sur les historiettes bigarrées de Tallemant des Réaux

Gédéon TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*. Mémoires pour servir à l'histoire du XVII^e siècle (1659)

Lilia Coste

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1243>

DOI : 10.4000/elh.1243

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 septembre 2017

Pagination : 185-188

ISBN : 978-2-271-11657-4

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Lilia Coste, « Entre l'ana et l'anecdote : note sur les historiettes bigarrées de Tallemant des Réaux », *Écrire l'histoire* [En ligne], 17 | 2017, mis en ligne le 28 septembre 2020, consulté le 28 octobre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1243> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1243>

Ce document a été généré automatiquement le 28 octobre 2020.

Tous droits réservés

Entre l'ana et l'anecdote : note sur les historiетtes bigarrées de Tallemant des Réaux

Gédéon TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiетtes. Mémoires pour servir à l'histoire du XVII^e siècle* (1659)

Lilia Coste

RÉFÉRENCE

Gédéon TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiетtes. Mémoires pour servir à l'histoire du XVII^e siècle* [1659]

- 1 Écrites en 1657-1659, les *Historiетtes* sont demeurées à l'état de manuscrit jusqu'au XIX^e siècle, lorsque l'éditeur Monmerqué les découvre dans une vente et, en 1834, décide d'en publier un large extrait, sauvant ainsi Tallemant des Réaux de l'oubli. Détachée de son contexte historique et présentée comme « Mémoires », l'œuvre est portée par l'imagerie associée à l'Ancien Régime et rencontre d'emblée un succès inattendu. L'édition complète des *Historiетtes* paraît en 1862. Passé le premier moment de curiosité pour une description inédite des mœurs du Grand Siècle, une pluie de critiques s'abat pour condamner non seulement le style de l'auteur, mais aussi la manière dont il s'est abaissé à enregistrer les anecdotes les plus douteuses et les plus révoltantes¹, diffamant ainsi les plus grands personnages de l'Histoire. Les *Historiетtes* sont rééditées en 1960 par Antoine Adam dans la Bibliothèque de la Pléiade, et enfin sous une forme abrégée préfacée par Michel Jeanneret en 2013. Leur composition éclatée les rend inclassables aujourd'hui encore et elles restent pour une large part tributaires de leur réputation d'origine, qui les cantonne dans le champ anecdotique. Pour autant, les anecdotes saisissantes de Tallemant continuent de fasciner. Elles enrichissent l'écriture sérieuse de l'Histoire en lui attribuant un « indice de véridicité² » et fournissent aussi un matériau inépuisable pour les besoins de la petite histoire.

- 2 Les récits de Tallemant correspondent pour partie à la définition proposée par Furetière sous l'entrée « anecdotes » : « Terme dont se servent quelques Historiens pour intituler les Histoires qu'ils font des affaires secrettes et cachées des Princes, c'est à dire, des Memoires qui n'ont point paru au jour, et qui n'y devroient point paroistre. » Procopé de Césarée a inauguré le genre au VI^e siècle avec l'*Histoire secrète de Justinien*, dont le contenu licencieux répondait à un dessein polémique. Mais c'est le récit plaisant que Tallemant privilégie dans ses révélations, et la grivoiserie en fait partie, comme en attestent les registres de ses historiètes bigarrées : « bons mots, contes pour rire », « extravagants, visionnaires, fantasques, bizarres, etc. », « contes d'Italiens sodomites ». Dès le début de la rédaction des *Historiètes*, Tallemant montre un goût prononcé pour les pratiques langagières et les caractères originaux, dont il fait collection. Ce goût est largement partagé par ses contemporains, qui se plairont à la fin du siècle à publier des recueils de bons mots appelés *ana*. Le suffixe latin *-ana* ajouté au nom de l'auteur donne son titre au florilège et lui assure une postérité. Ces ouvrages d'esprit circulent souvent manuscrits, avant que la forme n'en soit consacrée par la publication du *Menagiana* (1693), recueil de bons mots, remarques ou critiques littéraires liés à la réputation d'érudit de Ménage, qui lance cette mode. Cette pratique se prolonge au siècle suivant et donne naissance à un ensemble original constitué par plusieurs collections verbales attribuées à des personnages célèbres. Les récits miniaturisés et les bons mots se laissent facilement détacher de l'ensemble et peuvent circuler librement de texte en texte afin d'en illustrer les propos.
- 3 Tallemant réserve ses anecdotes spectaculaires aux récits de vie, et les plus grandes figures de l'Histoire n'échappent pas à sa manière railleuse mise au point dans la peinture des portraits. Le prince de Condé, père du « Grand Condé », est épinglé d'une simple touche : « grand masturbateur³ », puis l'anecdote parle d'elle-même :

Continuant d'interroger ce garçon, il luy demanda s'il n'avoit pas quelques camarades au collège, qu'il falloit toujours en avoir un afin de se chatouiller l'un l'autre, et en disant cela il luy met la main dans les chausses et luy dit : « Sans doute vous avez bien « branlé la pique » (il pouvoit avoir quinze ans au plus). Il prend le catze de l'escolier et trouvant qu'il n'estoit pas en estat : « Quoy vous n'arsez pas, » luy dit-il. – Monseigneur, » répond cet innocent, « c'est le respect qui m'en empêche. – J'arse, moy » reprit le bonhomme, et ensuite il se fit prendre son engin, et enseigna ce novice à bransler de la main gauche et à frotter les reins de la droite.

4
- 4 La scène n'est pour Tallemant qu'une « plaisante aventure » rapportée par le jeune garçon lui-même, « nommé Fayet », avec force détails d'un réalisme appuyé. Si l'on en croit les dialogues, qui sont de la patte de Tallemant, le jeune garçon ne semble pas avoir été autrement choqué par un souvenir qui peut être regardé comme une véritable provocation par le lecteur du XIX^e siècle, et probablement encore aujourd'hui compte tenu de l'âge du garçon.
- 5 Ainsi, l'anecdote est convoquée dans les récits de Tallemant pour animer ses portraits et renforcer les traits de caractère de ses personnages. Il semble inventer sa propre définition de l'historiète pour caractériser un récit qu'il adapte à la *Vie* d'un personnage choisi pour son originalité ou sa singularité, et non pour sa valeur d'exemple. Sans véritable intrigue, le récit se déroule en suivant le fil d'une conversation à bâtons rompus, multipliant les anecdotes. Selon toute vraisemblance, c'est la *Vie de Malherbe*, texte manuscrit d'une vingtaine de pages composé par Racan vers 1651, qui lui donne l'idée d'une telle forme.

- 6 Racan dresse d'abord de Malherbe un portrait physique très succinct : « Pour parler de sa personne, il estoit grand et bien fait, et d'une constitution sy excellente qu'on a dit de luy, aussi bien que d'Alexandre, que ses sueurs avoient une odeur agréable. » À l'inverse des portraits mondains, qui s'efforcent de saisir dans une composition équilibrée les qualités physiques et morales du sujet, c'est ici le petit détail trivial mis en exergue qui est élevé en signe distinctif des grands hommes. Comme dans l'épigramme, c'est la touche ou la pointe qui caractérise la conversation du poète : « On luy demanda une fois pourquoy il ne faisoit point d'Elégies : parce que je fais des Odes, dit-il, et qu'on doit croire que qui saute bien pourra bien marcher. » Convaincu des pouvoirs de la forme, Malherbe s'applique en effet à trouver l'accord parfait entre les mots et l'expression de la pensée même dans les entretiens les plus familiers.
- 7 Avec la *Vie de Malherbe*, Racan s'éloigne des règles habituelles d'écriture des récits de vie. Il préfère représenter le poète officiel de la cour d'Henri IV en conversation avec ses disciples, car ce sont ces moments privilégiés qui permettent de saisir sur le vif toutes les facettes de sa personnalité. En son particulier, Malherbe s'adonne souvent à l'humour grivois :
- Un jour, Maynard, qui estoit son voisin, et qui travailloit à quelque priapée, entre brusquement dans sa chambre et, sans se reposer, luy demande tout hors d'haleine sy f... estoit long ou court. Malherbe, après y avoir pensé quelque temps, comme s'il eust voulu luy donner quelque décision, luy dit : « pour moy, quand j'estois jeune, je le faisois court ; à présent je le fais long. »
- 8 On ne saurait soupçonner Racan, qui révérait son maître, d'intention médisante. Cette anecdote illustre la réalité des rapports de maître à élève qui caractérise le cercle intime de Malherbe. Elle révèle également la distance ostensiblement marquée par Malherbe à l'égard des sujets sérieux qui lui tiennent à cœur, qualité prisée de Tallemant.
- 9 Dans l'historiette qu'il consacre à Malherbe, Tallemant reste fidèle au texte de Racan au point de le reprendre sans grand changement. On peut penser qu'il en tire des enseignements pour l'écriture de toutes les historiottes, qui, à quelques variantes près, semblent sortir du même moule.
- 10 L'épigramme fait l'objet de discussions fréquentes dans le cercle de Malherbe, où chacun rivalise d'adresse afin de réussir dans cette forme virtuose qui exige un esprit acéré pour en inspirer la pointe finale. Mais le théoricien de l'épigramme est Guillaume Colletet, contemporain de Malherbe. Il vante dans son *Traité de l'épigramme* (1653) les ressources inédites d'une telle forme qui s'adapte à « toute sorte de sujets, sérieux, & burlesques, gays, & mélancoliques ; voire mesme tous les genres d'écrire ». Tallemant est également un grand amateur d'épigrammes et n'a pas manqué de s'y exercer, mais ses talents de conteur s'accomplissent idéalement dans la prose. L'élévation de la raillerie au rang de qualité mondaine, dans la première moitié du XVII^e siècle, ne peut laisser indifférent Tallemant. Le style épigrammatique de Malherbe lui fait découvrir la parenté entre l'épigramme et la raillerie dans l'usage de la pointe, parenté qu'il met à profit pour représenter les nombreux personnages des *Historiottes*. On y reconnaît toutes les saveurs rappelées par Guillaume Colletet lorsqu'il évoque l'art de la pointe :
- C'est pour cela que d'autres l'ont comparée à la pointe d'un poignard, qui perce, & qui tûe ; d'autres, à des grains de poivre qui mettent toute la langue en feu ; & d'autres, à du fiel, qui fait bien tost sentir l'excès de son aigreur & de son amertume.

- 11 Loin de se limiter à une collection d'anecdotes, l'historiette de Tallemant nous paraît inaugurer un genre nouveau associant l'ana et l'épigramme mise en prose qui n'a pas encore rencontré de véritable émule. Cette forme rebelle semble déranger. Pourtant, au XIX^e siècle, Charles-Yves Cousin d'Avallon, connu surtout pour ses nombreux ana, publie en 1811 un *Malherbiana* qui s'en approche. On y retrouve les récits de Racan et d'autres anecdotes précédés d'une *Vie* de Malherbe. Les *Historiettes* n'étaient pas encore publiées à l'époque, et sans doute Cousin d'Avallon aurait-il tiré profit d'une source d'inspiration nouvelle qui reste jusqu'ici principalement liée aux curiosités de la petite histoire.
-

NOTES

1. Paulin PARIS, « Avis sur la nouvelle édition », dans *Les Historiettes de Tallemant des Réaux*, J. Tschener, 1862, p. XXIII.
 2. Se fondant sur l'article de Barthes sur « l'effet de réel », Karine Abiven voit dans l'anecdote une « infonctionnalité » narrative du détail, conçue comme une preuve même de l'historicité de l'ensemble, le signe que « ceci a eu lieu ». Voir Karine ABIVEN, *L'Anecdote ou la Fabrique du petit fait vrai. De Tallemant des Réaux à Voltaire (1650-1750)*, Classiques Garnier, 2015, p. 390.
 3. Gédéon TALLEMANT DES RÉAUX, « Feu Monsieur le Prince », dans *Historiettes*, éd. établie et annotée par Antoine Adam, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1969, t. 1, p. 417.
 4. *Ibid.*, p. 418.
-

INDEX

oeuvre citée *Historiettes. Mémoires pour servir à l'histoire du XVII^e siècle* – (Gédéon Tallemant des Réaux, 1659)

AUTEURS

LILIA COSTE

Lilia Coste est doctorante en Langue, littérature et image au sein du CERILAC de l'université Paris-Diderot. Sa thèse a pour objet « L'écriture au féminin dans les *Historiettes* de Tallemant des Réaux : entre Histoire et Fiction », sous la direction de Florence Dumora et de Pascal Debailly. Elle fait partie de l'équipe de recherche Thélème, « Littérature et sciences humaines de l'Antiquité aux Lumières ».